

Retour sur une tradition de cornemuse en Périgord noir

Aujourd'hui, parmi les amateurs de cornemuse, il est d'usage de désigner les instruments par leurs noms issus du « revival » des années 1970-80. On parle de « chabrette limousine », de « musette Béchonnet », de « cornemuse landaise » parfois appelée aussi « boha », de « craba » ou de « bodega » de la Montagne Noire, de « 16 pouces » ou « 23 pouces » en Bourbonnais... Le Périgord n'échappe pas à cet inventaire et à ces cadres classificatoires très récents : on parle de la « chabrette périgourdine » pour désigner une petite cornemuse à l'organologie proche des chabrettes fabriquées dans la Haute-Vienne toute proche. Quelques exemplaires de cette « périgourdine » auraient été joués, pense-t-on, en Périgord noir, sans doute depuis fort longtemps. Face à ces conventions largement admises aujourd'hui, et qui constituent à n'en pas douter un nouveau « fait musical » indiscutable puisque pratiqué, établi – on compte une bonne dizaine de facteurs d'instruments à vent ayant fabriqué ou fabriquant aujourd'hui des « chabrettes périgourdines »¹, il convient de revenir ici sur cette invention féconde : c'est sur la base de travaux de quelques chercheurs que s'est fondée cette convention. Et tout comme les travaux d'un « Kachtoun » Cadeilhan pour la cornemuse des Landes ont engendré une pratique vivante, tout comme les créations d'un Bernard Blanc ont permis la diffusion à des milliers d'exemplaires d'une « musette bourbonnaise » considérée par ceux qui la jouent comme ancestrale – et les exemples de ces « inventeurs » contemporains seraient nombreux – tout comme dans d'autres régions de France, la « chabrette périgourdine » n'existe que dans sa modernité, et la croyance qu'elle a engendrée. On connaît fort bien la destinée des cornemuses en Bretagne dans l'après-guerre, et la création des « bagadous » sur le modèle écossais². On sait moins que c'est sur la foi d'un seul modèle original, conservé au Musée de Périgueux, que s'est établi ce lieu commun du régionalisme, partagé tout autant par les milieux musicaux « folks », « trads » ou « occitans » : la « chabrette périgourdine ». Loin de moi l'idée de contester ce mouvement culturel et cette croyance : je me suis suffisamment investi dans la pratique et la « rénovation » des cornemuses en Limousin, en Auvergne, en Centre-France, pour assumer avec clairvoyance la part de rêve et de poésie nécessaire à toute entreprise artistique. La croyance au monde ancien, à son mystère et à sa richesse, et son potentiel onirique sont des éléments essentiels de cette rénovation. Mais il n'est pas interdit non plus de savoir d'où l'on vient, et par qui les pages du livre ont été écrites. Retour donc, sur une tradition de cornemuse en Périgord noir, tradition « inventée », pour re-

1 - Le site internet de Gaëtan Polteau propose par exemple une « chabrette périgourdine » en ré. <http://www.chabrette.fr/>. Celui de Robert Matta précise que « Limousine ou Périgourdine, la chabrette est une des cornemuses les plus raffinées de son genre ». <http://www.cornemusesoccitanes.com>

2 - Yves DEFRANCE, « Le bagad, une invention bretonne féconde », in *Les hautbois populaires, anches doubles, enjeux multiples* Modal (FAMDT), Saint-Jouin-de-Milly, 2002, pp. 122-141.

prendre un terme d'usage courant en anthropologie culturelle, et qui signifie qu'il y a dans ce processus à la fois mise-à-jour d'une réalité jusqu'alors ignorée (« l'invention » d'un trésor), mais aussi mise en représentation de cette invention, et de son usage dans les domaines culturel ou social contemporains.

Les chercheurs

Ce sont les recherches effectuées en Périgord par Jean-François Chassaing en 1979 qui ont véritablement donné le départ des publications sur les cornemuses en Périgord. Ce jeune chercheur, étudiant en ethnomusicologie à l'Université Lyon2, mit à jour en quelques campagnes de terrain une tradition originale de *chabretaires* et de fabricants de chabrettes. Ces recherches furent partiellement publiées dans la revue *Plein-Jeu*³, que nous avons créée au sein de l'association des Musiciens Routiniers. Dans un article fondateur, « Cornemuses en Périgord noir », Chassaing proposait une méthode de recherche originale, que nous avons largement développée depuis : chercher les traces d'une tradition en suivant le chemin des mémoires, partant d'un simple indice isolé, une photographie, un souvenir littéraire, un article de journal - en l'occurrence deux anciennes cartes postales, et remonter le fil à la manière d'un journaliste d'investigation, ou d'une enquête de police. Au terme de ces quelques semaines de terrain, il avait découvert plusieurs photographies anciennes, étudié des éléments de cornemuse fabriqués par un ou plusieurs facteurs locaux, mis à jour plusieurs noms de joueurs, et proposé quelques hypothèses anthropologiques sur la pratique de cornemuse dans cette société rurale de la fin de XIX^e siècle.

Dans le même temps un autre chercheur-musicien, périgourdin celui-là, Thierry Boisvert⁴, effectuait lui aussi des recherches sur les cornemuses dans la région de Périgueux. On pourra lire ses propres mots quant à la découverte au Musée du Périgueux d'une chabrette fabriquée avant 1840, (date à laquelle l'instrument est recensé dans les archives du musée), dans l'article qu'il avait bien voulu nous confier pour le catalogue de l'exposition *Souffler c'est Jouer*⁵, dont il avait conçu aussi la scénographie et la réalisation.

3 - *Plein-Jeu, cahiers d'eco-musique*. La revue des Musiciens Routiniers, ne connaîtra qu'un seul numéro : elle deviendra dès le n°2 la revue *Modal*, qui connaîtra le développement que l'on sait au sein de la future FAMDT.

4 - Chabretaire, fabricant de chabrettes, photographe, éditeur, graphiste, romancier... nous déplorons la perte de notre ami Thierry, trop tôt disparu en cette année 2011. Artiste interdisciplinaire, humoriste décalé, il créa l'association « ACPP » (Association pour la culture populaire en Périgord), le groupe « Los de la Moëlle », il écrivit l'article « Il était une Foi : Lettre à Eglise », et une conférence d'expert en chabrettologie : « Les calices de l'exploit ». Il fabriqua 65 magnifiques chabrettes, copies inventives des modèles que nous avons trouvés ensemble sur le terrain, durant près de dix années de recherches communes. Les quelques lignes que je trace ici lui sont naturellement dédiées.

5 - *Souffler c'est Jouer. Chabretaires et cornemuses à miroirs en Limousin*. Sous la direction de Florence GÉTREAU et Eric MONTBEL, Saint-Jouin-de-Milly, Modal, 1999. Cette exposition à l'initiative du CRMTL et de son directeur Olivier Durif, fut présentée au MNatp (Paris), puis à St-Yrieix-la-Perche (Haute-Vienne) en 1999.

J'effectuais pour ma part des recherches sur les cornemuses en Limousin depuis 1976, particulièrement en Haute-Vienne, et la confrontation de nos trois expériences sur des territoires limitrophes, et des instruments très proches, nous réunissait régulièrement pour un échange intense d'informations et d'hypothèses. J'aimerais revenir ici sur les données objectives recueillies à l'époque, pour confirmer ou contredire quelques avancées théoriques formulées en ces années d'effervescence.

Le concours de Sarlat : Véral ou Lacombe ?

Deux photographies furent déterminantes pour le début de cette aventure : deux cartes postales, découvertes simultanément par Chassaing et Boisvert. La première est un portrait : un joueur de cornemuse isolé, jouant assis devant une maison (photo 1). Le détail de l'instrument montre une cornemuse gonflée à la bouche, sans gros bourdon. Le hautbois porte un pavillon très large, avec apparemment une fontanelle couvrant une clef, comme sur les modèles limousins. Le boîtier très particulier, attaché au sac par un tenon de type « cabrette », est décoré d'un ostensor (étoile sur piédestal) sans doute en étain incrusté (photo 2). Ce chabretaire fut identifié par Chassaing comme étant Martin Véral, « meunier et chabretaire né en 1867 au moulin de La Chapelle, commune de Mauzens-Miremont⁶ », décédé en 1954. Sur la foi des souvenirs de la famille, ce nom fut donc associé à la photographie en question. Ce joueur de cornemuse fut aussi fabricant, comme l'attestent plusieurs éléments épars conservés chez lui : bourdons, souches, hautbois et porte-vents. Chassaing étudie dans son article les décors à l'acide recouvrant pavillon et petit bourdon, décors tracés qui ressemblent à ceux de certaines cornemuses limousines, modèles de Louis Maury ou de Felix Chabrely en Haute-Vienne⁷. Il faut noter toutefois qu'aucun de ces éléments retrouvés n'est visible sur la cornemuse jouée par le *chabretaire* de la carte postale : ni le hautbois, ni les bourdons.

La seconde photographie montre deux chabretaires, au milieu de huit joueurs de vielle (photo 3). Ce sont les lauréats du concours de Sarlat, le 28 juin 1908. Deux journaux locaux donnent les noms des vainqueurs : Le premier prix de cabrette revient à « Lacombe, à St-Cyprien », ex-aequo avec « Périer, à Boutifare ». Le second à « Louis Rojal, à Lacanéda »⁸ (photo 4).

6 - J-F. CHASSAING, « Cornemuses en Périgord noir », *op. cit.* p. 43.

7 - Eric MONTBEL, *Les cornemuses du Limousin, Essai sur un corpus d'instruments de musique*, Mémoire École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, sous la direction de Jacques Cheyronnaud et Isac Chiva, 1989.

8 - *Le Glaneur, journal de l'arrondissement de Sarlat*, le 5 juillet 1908 (dans le cadre des Fête du Bournat du 28 juin 1908), et *L'Union Sarladaise* du 5 juillet 1908. Archives départementales de la Dordogne. CHASSAING, *op. cit.* p. 46.



1. « Type du Périgord. Un joueur de cornemuse ». Carte postale, années 1900.



2. Détail.



3. Les lauréats du concours de vielle et cornemuse, Fêtes du Bournat, Sarlat, 28 juin 1908. Carte postale.

Voici la liste des récompenses accordées aux joueurs de vielles et de cornemuses :

Concours de vielles : 1^{er} prix, 10 fr., Sarraudet, au Rat ; 2^e prix, 8 fr., Merchadou, à Carsac ; 3^e prix, ex æquo, 5 fr., Garrigue, à Sarlat ; Merchadou au Maine ; Vialard, à Aillac ; Jean Trivier, à Lacassagne ; 4^e prix ex æquo, 3 fr., Soubirou, à Saint-André, et Lalande, à Sainte-Nathalène.

Concours de cornemuses : 1^{er} prix ex æquo, 4 fr., Lacombe, à Saint-Cyprien ; Périer, à Boutifare ; 2^e prix ex æquo, 2 fr., Rojal à Lacanéda, et Lacombe, à Sarlat.

4. Les résultats du Concours :
L'Union Sarladaise
du 5 juillet 1908.

La photographie du vainqueur, Lacombe de St Cyprien, interpelle : c'est en effet, à n'en pas douter, le même homme que celui identifié par Chassaing sous le nom de Martin Véral (photos 5 et 6).



5. et 6. Détails des deux cartes postales.



7. Carte postale, col. Boisvert.

Dès lors, où se situe la confusion ? Lacombe ou Véral ? Il faut constater également que sur les clichés, le chabretaire porte deux instruments différents : aucun des deux ne correspond au matériel retrouvé chez Véral (photo 18).

Thierry Boisvert avait tranché : pour lui il s'agissait de Lacombe à St Cyprien. Il avait découvert deux autres cartes postales du même chabretaire, et la ressemblance des trois visages imposait ce choix (photo 7).

Il avouait sa déception de n'avoir pu remonter la piste de ce chabretaire dans un magnifique article-confession, écrit pour le catalogue de notre exposition :

« Comme chasseur de chabrettes, je dois te confesser un échec pesant. Celui de n'avoir jamais pu retrouver ce Monsieur Lacombe de Saint-Cyprien, en Dordogne, vainqueur pour douze francs du concours de Sarlat en 1908. Je connais de lui quatre photos publiées en cartes postales avec trois chabrettes différentes. J'ai épluché tous les registres paroissiaux et d'état-civil possibles, couru deux semaines ininterrompues dans sa commune et alentour sans retrouver aucun indice, aucune trace de sa famille. Il émerge aux abonnés absents de la mémoire, il reste mon énigme préférée et je le hais. Le regret est d'autant plus grand qu'il possède, à cent kilomètres au sud de Glanges (Haute-Vienne), une chabrette attribuée à Maury, qui aurait pu nous enseigner beaucoup sur la diffusion des instruments. »



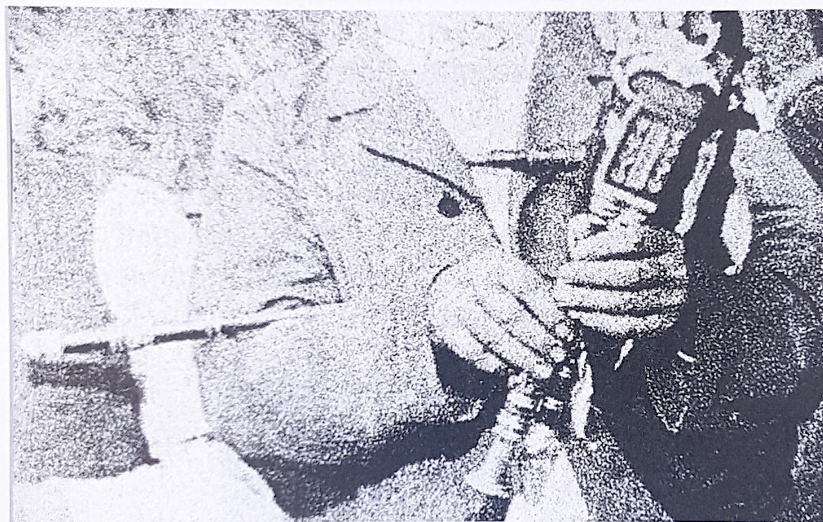
8. Lacombe de St Cyprien,
1^{er} prix du Concours,
et sa chabrette « Maury ».

J'aimerais apporter une autre information permettant de contribuer à l'identification de ce musicien. Le chabretaire vainqueur du concours de Sarlat porte en effet une cornemuse de type limousin, semblable aux modèles fabriqués par Louis Maury de Glanges¹⁰ (1842-1892), caractérisés notamment par le bourdon de

9 - Thierry BOISVERT, « Il était une foi, lettre à Eglise » in *Souffler c'est Jouer*, op. cit., p. 87-88.

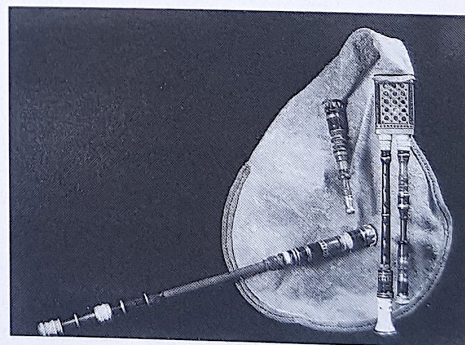
10 - Eric MONTBEL, « Quelques fabricants-chabretaires », in *Souffler c'est Jouer. Chabretaires et cornemuses à miroirs en Limousin*, op. cit., pp. 63-66.

bras, le hautbois à pavillon en os, et le boîtier couvert de miroirs circulaires incrustés (photo 9). Or le fils de ce fabricant, prénommé Jean, devenu instituteur en 1906¹¹, occupa son poste en Dordogne ; il contribua aux premières fouilles de la Grotte des Eyzies (Périgord)¹². La proximité de Jean Maury, fils du fabricant limousin, dans les environs proches de St Cyprien (Les Eyzies sont situées à 12 kms) pourrait expliquer cette présence d'une chabrette « Maury » entre les mains du lauréat de Sarlat (photos 9 et 10). Quant au nom de ce chabretaire, si Lacombe semble s'imposer, (sauf à imaginer une erreur de la part du journaliste dressant la liste des participants), on peut se demander pourquoi ni Chassaing ni Boisvert n'ont envisagé la troisième possibilité : celle de Périer à Boutifare, premier prix ex-aequo du concours¹³.



9

10. Chabrette de Lacombe, et chabrette « Maury » conservée au Musée des Musiques Populaires de Montluçon. Cliché EM.



11 - Recherches en archives municipales de Mme Pradeau, aimablement communiquées.

12 - Jean MAURY, *La préhistoire et sa capitale Les Eyzies*. Laugerie Basse, 1945. Jean Maury a côtoyé au sein de cette fraternité de paléontologues, le folkloriste et historien Franck DELAGE, souvent cité dans les études ethnographiques régionales. Jean Maury figure aussi parmi les premiers visiteurs de la grotte de Lascaux après son invention par Marcel Ravidat, le 24 septembre 1940. Jean Maury fut pour sa part l'inventeur de la grotte du Grand Roc. Voir : Brigitte et Gilles DELLUC, « Lascaux et la guerre. Une galerie de portraits », *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 2010, 2.

13 - Chassaing ne propose aucune information sur Lacombe à St-Cyprien, s'étant sans doute heurté à la même invisibilité que Boisvert. Pour Périer à Boutifare, il note sans plus de précision : « premier prix ex-aequo, il ne figure pas sur la photo du concours, sur place nous avons appris qu'il était tonnelier : *il faisait des comportes et des baquets, on l'appelait « gâte-bois »*, décédé dans les années 1935-36. » JF CHASSAING, *op. cit.* p. 46-47.

Un autre chabretaire est présent sur la photo ce jour-là : il s'agit de Louis Rojal de La Caneda¹⁴, qui obtient le second prix ex-aequo (photo 11). Lui aussi porte un modèle particulier de cornemuse : instrument gonflé à la bouche, sans gros bourdon, hautbois à pavillon large, et boîtier décoré d'un large ostensorio incrusté (photo 12).



11. 12. - Louis Rojal de La Caneda, second prix ex-aequo, et détail de sa cornemuse.



Thierry Boisvert de son côté, fut le premier à signaler une chabrette très ancienne conservée dans les réserves du Musée de Périgueux, enregistrée sous le n° 8178, dès 1840¹⁵ (photo 13). Ce type de « *chabretas* » se rapproche du point de vue organologique des instruments limousins, mais ont-elles été jouées et fabriquées dans les environs de Périgueux ? Ces petites cornemuses (tonalités de Do4, ou même de Ré4, hautbois très courts de 24,8 centimètres) sont semblables aux chabrettes limousines, hormis leur décor plus sobre et l'absence de triple perce sur le bourdon latéral (perce directe) qui sonne à l'unisson du petit bourdon de boîtier.

14 - Et non « Rojol » comme l'écrit Chassaing.

15 - « 8178. Musette, instrument de musique en usage dans les campagnes du Périgord sous le nom de chabrette. Elle se compose d'un sac en cuir qui se gonfle à l'aide d'un tube fixé à une pièce de bois et de deux autres tubes dont l'un est terminé par un pavillon et est pourvu d'une clef et de trous comme un flageolet qui ferait fonctionner l'air renfermé dans le sac. Les tubes sont fixés au sac par de fortes ligatures. Ils sont en buis décorés de rondelles de corne, d'ivoire, et de filets d'argent très élégants. On voit au milieu de la pièce de bois un petit médaillon en filigramme d'argent au fond duquel est un petit miroir. Cet objet incomplet est en très mauvais état. » Extrait du catalogue d'inventaire du Musée de Périgueux, 1840.

- Le Musée des musiques populaires de Montluçon conserve un modèle apparemment ancien mais dont l'authenticité ne me paraît pas établie¹⁶ (photo 14).
- Le musée de Trondheim (Norvège) est détenteur d'un troisième exemplaire de cette chabrette « périgourdine ».
- Une autre a été dessinée par Charles Mahillon, alors conservateur du Musée instrumental du Conservatoire de Musique de Bruxelles, sur la page de garde du catalogue de 1893, à l'issue de la vente publique de la collection d'Ernest Loup¹⁷. Il s'agit d'une cornemuse provenant de la vente de la collection Loup en 1888. Sa provenance d'origine est inconnue. Il est possible que cette chabrette soit celle conservée aujourd'hui au Musée de Trondheim (Norvège)¹⁸ (photo 16).
- Nous connaissons également une photographie de l'ancienne collection Paul Déhu (1868-1943, un médecin parisien mélomane) où figure une cornemuse de ce type, sans doute vers 1890¹⁹. Origine inconnue (photo 15).
- Le matériel de Martin Véral, meunier et bricoleur de chabrette à La Chapelle de Mauzens-Miremont, a été photographié par J.F. Chassaing²⁰ : on y voit un petit bourdon, un gros bourdon, et un ou deux porte-vent de cette même facture (photo 18). Le hautbois semble d'une autre provenance. Il est toutefois exclu que Martin Véral soit le fabricant, étant né en 1867 (le modèle du Musée de Périgueux est antérieur à 1840).
- Enfin, il faut mentionner le cliché que possédait M. Mortessagne à Périgueux, un folkloriste qui visita quelques chabretaires encore en vie, dans les années 1950 (photo 17). Ce cliché montre de toute évidence une cornemuse du même modèle : seul le hautbois provient de St-Yrieix-la-Perche, mais le boîtier et les bourdons sont de la même facture. On ne sait pas auprès de qui Mortessagne acquit cet instrument.

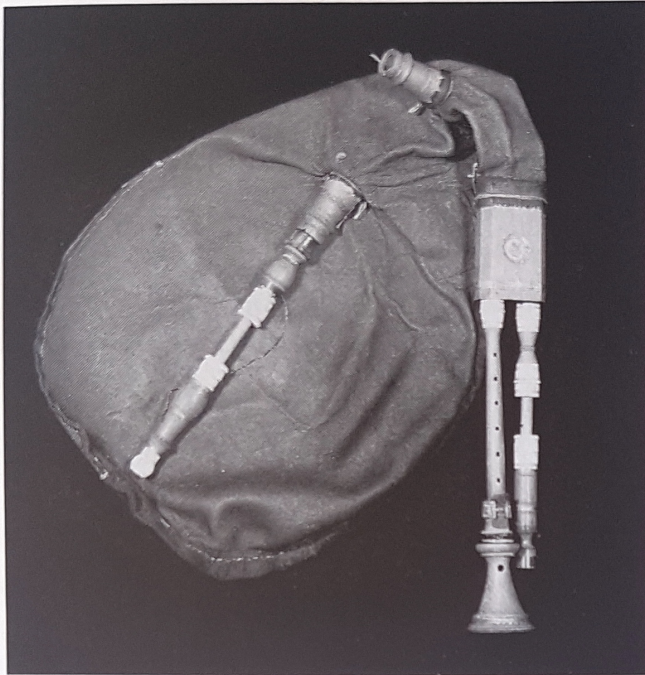
16 - Inv. 993.1.51. Cette cornemuse proviendrait d'un antiquaire de Bordeaux.

17 - Cette vente eut lieu en 1888. Voir Florence GÉTREAU, « Attribution et chronologie des instruments de la dynastie Voboam à Paris (1640-1740) La méthode historique et organologique au service de la datation », Journée d'étude *Dater l'instrument de musique* – Cité de la musique – 6 juin 2009, p. 20. Pdf en ligne, <http://www.cite-musique.fr/pdf/musee/dater/getreau.pdf>

18 - Victor Charles MAHILLON. *Catalogue descriptif et analytique du Musée instrumental du Conservatoire de Musique de Bruxelles, 1893*. Source aimablement communiquée par M. Vincent Robin.

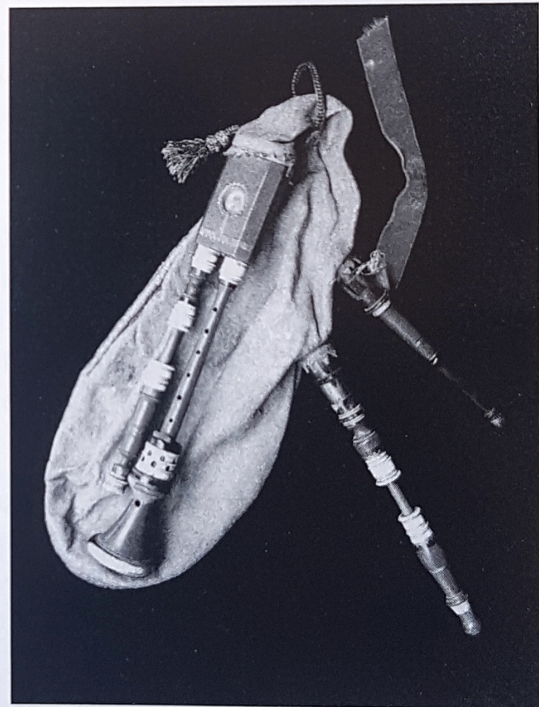
19 - Planche de l'ancien fonds de la librairie musicale Durand. Source aimablement communiquée par M. Vincent Robin.

20 - « Cornemuses en Périgord noir », *op. cit.* p. 44.

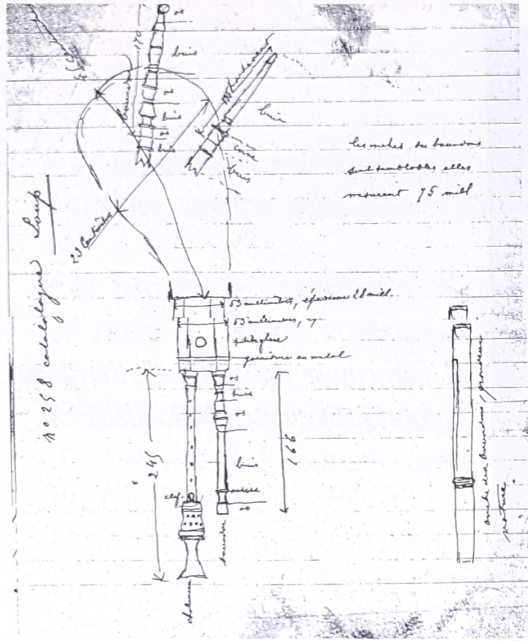


13. Cornemuse du musée de Périgueux, fabriquée avant 1840. Cliché EM.

14. Chabrette « périgourdine » conservée au Musée des Musiques populaires de Montluçon. Cliché EM.

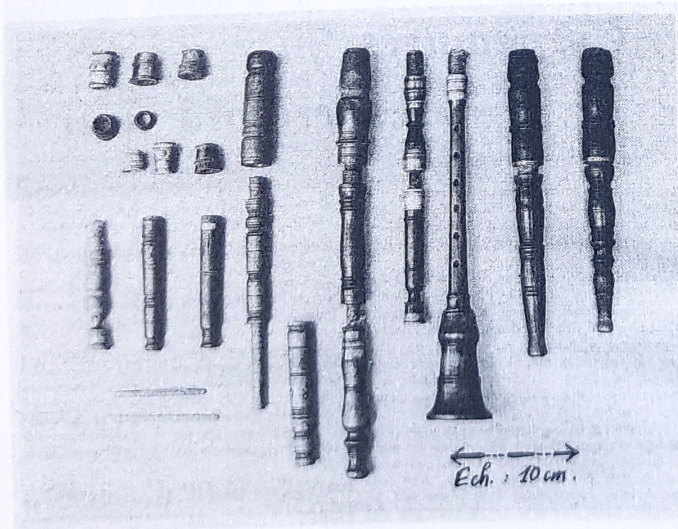


15. Cornemuse, ancienne collection Paul Déhu, vers 1900. Détail d'une planche de l'ancien fonds de la librairie musicale Durand. Col. Vincent Robin.



16. Dessin de Victor Charles MAHILLON.
Catalogue descriptif et analytique du Musée
instrumental du Conservatoire
de Musique de Bruxelles,
1893. Col. Vincent Robin.

17. Chabrette « périgourdine »,
hautbois de St Yrieix-la-Perche.
Collection Mortessagne.



18. Matériel de Martin Véral. Cli-
ché publié dans Plein-Jeu n° 1.
Col. Chassaing

Périgord : des cornemuses de factures très diverses.

Que conclure de cet inventaire ? Sur un territoire assez restreint, nous pouvons observer 4 ou 5 types de cornemuses différentes, toutes appelées « chabretas ». Qu'il s'agisse de Martin Véral, de Lacombe (qui utilise trois modèles différents), de Rojal, tous ont leur propre instrument, différent des autres. Les modèles plus anciens conservés dans les collections relèvent quant à eux d'une autre organologie, historiquement reliée aux cornemuses de Haute-Vienne et/ou aux cornemuses de Poitou jouées à la Cour de France.

En effet, il est certain que les petits modèles baptisés par Thierry Boisvert « chabrettes périgourdines » lorsqu'il commença à produire des copies de l'exemplaire du Musée de Périgueux, dans les années 1980, sont une déclinaison du type organologique « limousin » : bourdon de bras, hautbois à pavillon, lanterne et clef, boîtier avec miroir incrusté en motif d'ostensoir. Seul le bourdon de bras est différent, avec sa perce directe alors que le modèle limousin possède une perce triple en « S »²¹. L'une comme l'autre sont vraisemblablement une version d'un modèle original apparu en Basse-Marche au XVIII^e siècle, hybridation des cornemuses de Poitou et des *cornemuses de bergers* décrites par Marin Mersenne²², et jouées à la Cour de Louis XIII, puis de Louis XIV entre 1620 et 1670 environ. Cette cornemuse particulière, que nous ne pouvons rattacher à aucun nom de chabretaire en Périgord (hormis Martin Véral qui en possédait quelques fragments), fut-elle aussi un modèle particulier, conçu par un facteur particulièrement inspiré, au savoir-faire remarquable ? La question est posée. Ce fut sans doute le cas. Mais cela reste comme un geste créatif unique, que ne reprit aucun de ses contemporains sur le territoire du Périgord. Il aura fallu attendre la génération des années 1970 pour que ce type de cornemuse obtienne son appellation régionale, sa diffusion déterritorialisée, et sa consécration comme « chabrette périgourdine ».

Il est vrai toutefois que le nord du département de la Dordogne, qui touche au Limousin, fut le lieu d'une pratique de cornemuse où la plupart des instruments retrouvés sont d'un même type organologique, conforme à celui de la Haute-Vienne. La ville de St-Yrieix-la-Perche, qui apparaît comme un grand centre de facture de ces cornemuses au milieu du XIX^e siècle (bien que nous ne sachions toujours pas qui a fabriqué ces chabrettes si particulières), a étendu l'influence de ses musiciens jusqu'en Dordogne, et avec eux leurs instruments. François Buisson (1867-1959) vendit plusieurs de ses chabrettes lors de ses tournées de marchand de bois entre St-Yrieix et Périgueux. On trouve par exemple une cornemuse

21 - Certaines chabrettes limousines présentent toutefois ce caractère : Maury en fabriqua, et d'autres avant lui.

22 - Marin MERSENNE, *Harmonie universelle contenant la théorie et la pratique de la musique*, Paris, 1636. Édition en fac-simile avec introduction de François Lesure, Paris, Editions du CNRS, 1986. Voir Florence GÉTREAU, « Traces du Baroque, visions en abîme », in *Souffler c'est Jouer. Chabretaires et cornemuses à miroirs en Limousin*, op. cit. pp. 21-34.

Voir également ma thèse de doctorat, Eric MONTBEL, *Les cornemuses à miroirs du Limousin (XVII^e-XX^e siècles) : Histoire, sémiologie, anthropologie musicale*. Thèse de doctorat d'ethnomusicologie sous la direction de M. Luc Charles-Dominique, Université de Nice Sophia-Antipolis, 2010, 759 p. Publication en cours.

de ce type entre les mains du père Veretou dit « Lo Becat » (1875-1958) de Jumilhac²³ (photo 19).



*19. Jean Veretou,
chabretaire de Jumilhac,
vers 1900. Col. Montbel*

Nostalgie, mélancolie : les cornemuses de l'exil.

La standardisation des modèles, obtenue en définissant des archétypes régionaux est un geste moderne. C'est le régionalisme, qui s'est imposé aux migrants auvergnats de la Capitale, accompagné par le mouvement folkloriste, puis relayé par l'ethnographie (qui s'appela longtemps « folklore descriptif »), qui ont « fixé » des objets d'art populaire dans une conformité, une typologie. La réalité est bien plus complexe : combien d'emprunts, combien d'inventions, combien de ratés et d'innovations avons-nous pu observer lors de nos enquêtes en Limousin, en Auvergne, en Bresse... Sur plus d'une centaine de chabrettes « limousines²⁴ » observées, toutes sont différentes, originales, inventives : mais référant en effet à un modèle-type dont l'historicité sera peut-être un jour découverte et établie. Seule la cabrette-musette jouée et fabriquée dans le quartier de la Bastille

23 - Eric MONTBEL, « St-Yrieix-la-Perche, images et présence des chabreétaires » in *Modal*, n° 2, printemps 1982.

24 - J'assume bien volontiers la paternité de cette appellation. Voir Eric MONTBEL, « La chabrette limousine », in *Ethnologia, revue d'ethnologie et d'ethnoécologie des pays occitans*, CNRS, n°10, été 1979, p. 109 à 134.

à Paris, au sein de la colonie auvergnate, semble contredire cette diversité : instrument immuable, chaque « pied » de cabrette, qu'il soit tourné par Costeroste, par Breuilh, par Alias, par Dufayet... reprend le modèle initial mis au point par Amadiou vers 1850. Mais la cabrette fut elle-même conçue comme un objet identitaire, une cornemuse-symbole de l'exil, de la mémoire et de la nostalgie du pays lointain.

C'est cette cornemuse que joua Isidore Limouzy, évoqué par un autre article de cette revue. M. Mortessagne de Périgueux, qui le connaissait bien, nous avait confié plusieurs photographies de Limouzy dans sa jeunesse. On le voit au front, en 14-18, avec sa chabrette à soufflet, un modèle Costeroste qu'il avait conservé (photo 20). Une autre photo le montre avec ce fabricant parisien, Joseph Costeroste, document rarissime car seul cliché de ce facteur mythique (photo 21). Isidore Limouzy adopta naturellement la cornemuse « moderne » jouée à Paris dans les bals musettes, et la ramena dans son pays natal. Ces cornemuses auvergnates-parisiennes étaient vendues sur catalogue, ou dans certains magasins de musique. Et les groupes folkloriques limousins ou périgourdins ont eux aussi adopté cet instrument pratique, sans bourdon, gonflé au soufflet, perdant en quelques générations toute mémoire de cornemuses à bouche plus locales, artisanales, individualisées.



20. Isidore Limouzy au Front en 1915. Col. Mortessagne.



*21. Isidore Limouzy à droite, et
Joseph Costeroste à gauche, à Paris vers 1905.
Col. Mortessagne.*



22. Thierry Boisvert, 1981. Cliché EM.

La cornemuse en Périgord ne répondait à aucune demande mélancolique en ces temps de bals et de noces, tels que les a décrits Eugène Le Roy : instrument de paysans, de meuniers, de bambochards, cet objet rural servait en Périgord à la fête, aux rituels du carnaval, du mariage, de la danse ou de l'aubade. C'est notre regard contemporain qui cherche à toute force une cohérence, une normalisation organologique dans ce qui apparaît plutôt comme une succession de bricolages efficaces et esthétiques, créatifs. Les cornemuses de Véral, de Rojal et de Lacombe sont étonnantes de diversité, de non-conformité. Et Thierry Boisvert lui-même, inventeur du label « chabrette périgourdine », savait à quoi s'en tenir quant au savoir-faire d'un faussaire génial. On lui doit l'invention de la « chabrette périgourdine ».

Eric Montbel

25 - « C'est bien vrai aussi que je n'étais pas comme les *chabretaires* ou ménétriers qui ne trouvent pire maison que la leur, accoutumés qu'ils sont à faire noce partout où ils vont. » Eugène LE ROY, *Jacquou le croquant*, 1897.

